

Les circonstances de la mort subite de Paul Eyschen ne nous ont pas permis de vérifier ces assertions ; force nous est donc d'en rester aux faits.

Vers le 5 octobre le ministre d'Etat rentra d'un voyage en Suisse entrepris dans l'intérêt du ravitaillement du pays.

Peut-être avait-il pris à cette occasion un refroidissement.

Il n'y attacha pourtant pas grande attention, présida le 11 un conseil des ministres et s'adonnait encore tard dans la nuit à un travail urgent, lorsqu'il se sentit pris d'un subit malaise. Le médecin et le curé appelés d'urgence se trouvèrent en présence d'un cadavre.

Comme il aime le faire pour ses grands hommes, le peuple s'est accaparé de la légende pour entourer la mort de Paul Eyschen de circonstances mystérieuses. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir ces récits ne méritent aucune crédibilité.

Les funérailles nationales du ministre d'Etat — malgré leur caractère officiel — laissèrent à tous ceux qui y avaient assisté, une impression indélébile.

Sévère et froid, son tombeau au cimetière Notre-Dame présente du moins cette particularité qu'à l'encontre de ce que préfèrent nos compatriotes, il est entièrement taillé en ce beau grès du Luxembourg, qu'il aimait tant.

Eyschen ne laissa pas de fortune. Elle avait passé entièrement au service de l'Etat.

Une partie du mobilier ayant été vendu aux enchères, les tableaux et meubles de valeur allèrent aux Musées de l'Etat où ils figurent comme « Fondation Paul Eyschen. »

En fin de compte il y a lieu de dire un mot du philanthrope qui était toujours sur la brèche, fût-ce en tant que mécène de bonnes œuvres, fût-ce en payant de sa personne (incendie à l'orphelinat du Rham, le 24./25. 9. 1892). (15)